



La recherche culturelle et l'Europe

Collections muséales en milieu hospitalier

La collection Sainte-Anne (Paris) et la collection Prinzhorn (Heidelberg)

Des collections hospitalières se sont constituées et développées en Europe avec des enjeux différents : exposer l'intime, identifier un objet de recherche, créer des passerelles avec l'Art brut, pérenniser ces collections, autant de réalisations dans cette histoire européenne de la psychiatrie qui soulèvent des problématiques complexes. Dans ce contexte, les collections Sainte-Anne et Prinzhorn développent, en l'inscrivant dans le temps, une identité forte et singulière à la croisée de la psychiatrie et de l'histoire de l'art.

Les collections hospitalières constituées d'œuvres en grande partie réalisées par des malades, ou des malades-artistes, ou des artistes-malades, furent et sont encore très nombreuses en Europe. Cependant leurs statuts sont souvent très flous et leur pérennité généralement très aléatoire. Cela pour plusieurs raisons.

Les hôpitaux psychiatriques, puisqu'il s'agit en grande partie de ces institutions-là qui sont concernées par ce sujet, ne sont pas formés ou informés pour qu'un ensemble de productions de malades rassemblées de façon spontanée, par le désir de quelque soignant, ait une identité, voire un but. Il existe çà et là de nombreux corpus d'œuvres – au sens générique du terme – qui sont collectés dans des services hospitaliers dont les intentions et les destinations sont incertaines.

Parfois, il s'agit de collecter ce qui est produit dans des ateliers thérapeutiques ou occupationnels, pour pouvoir l'exposer au public ; ce qui pose des problèmes éthiques évidents. En effet les patients qui bénéficient de soins par l'intermédiaire de médiations artistiques ne sont pas, pour la majeure partie d'entre eux, prêts à montrer ce qui relève le plus souvent de l'intime et d'une démarche personnelle. Croire que monter ces œuvres est un plaisir ou, comme c'est souvent le terme, une revalorisation narcissique, est ignorer ce dont est faite la création de quelqu'un qui se cherche et qui veut montrer à lui-même avant tout son cheminement.

D'autres fois, les institutions, ou plutôt ceux qui y travaillent, conservent les œuvres réalisées en leur sein, pour constituer une « collection ». Il se trouve que bien souvent ces entreprises ont été – et sont encore

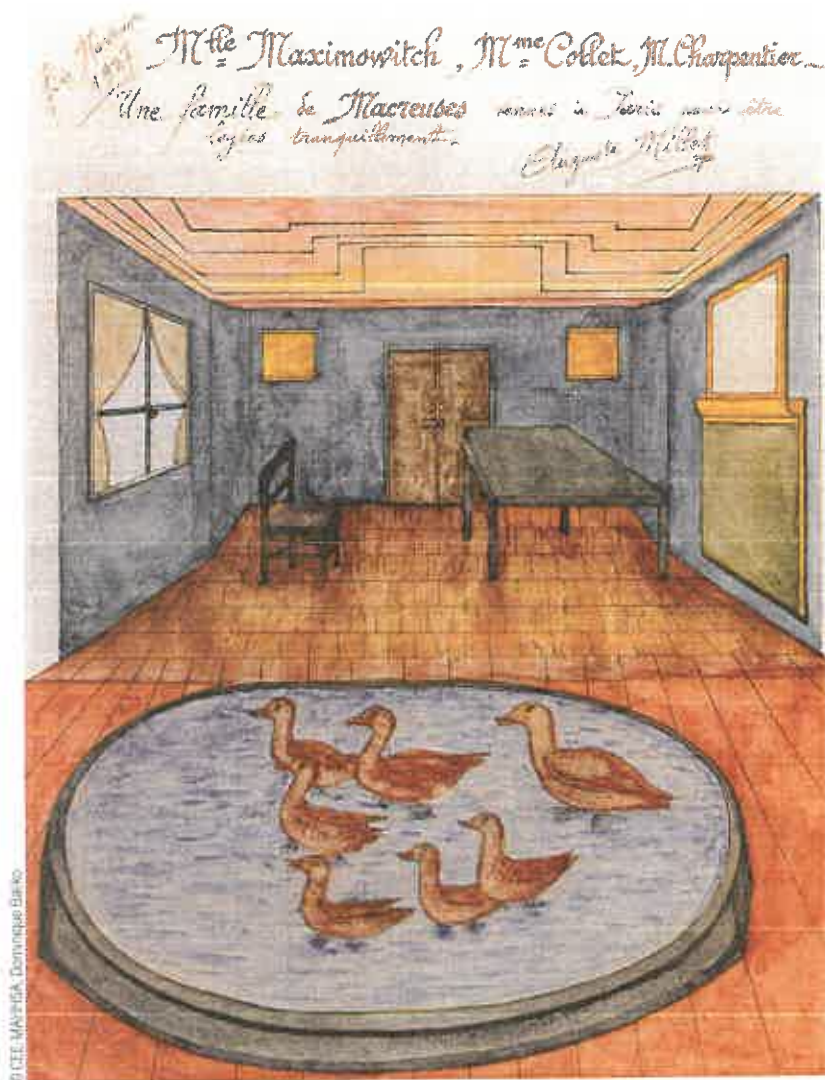


ANNE-MARIE DUBOIS

Psychiatre, Responsable scientifique
du MAHSA

Affiche de l'exposition *Follement drôle - Wahnsinnig komisch*, Paris, Musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne, 30 octobre 2020 – 31 mars 2021, prolongation jusqu'au 13 juin 2021.

aujourd'hui – bien incapables d'aboutir. En effet, ce sont la plupart du temps des initiatives personnelles, non soutenues par une structure et surtout non organisées pour exister en tant que telles. Il n'y a pas d'espace pour une conservation adéquate, il n'y a pas de répertoire et encore moins d'inventaire, il n'y a pas de recherche afférente aux productions rassemblées,



© CEE, Mahrsa, Dominique Barako

Auguste Millet.
Une famille de macreuses venues à
Paris pour être logées tranquillement
Novembre 1927. Aquarelle et encre sur
papier, 22,4 x 17,1 cm.
Mahrsa, inv. 0001.

si ce ne sont parfois des notes concernant certains auteurs. Ces tentatives de « faire collection » sont donc tout à fait dépendantes de ceux qui les espèrent et les constituent. Lorsque ceux-ci n'ont plus de place dans l'institution, l'éventualité la plus probable est que les œuvres disparaissent. Soit parce qu'elles sont oubliées et parfois détruites au gré des transformations des lieux où elles étaient stockées, soit parce qu'elles ont été « prélevées » par ceux qui y ont trouvé quelque intérêt.

Enfin, certaines collections hospitalières ont eu une réelle existence à un certain moment, avant qu'elles ne trouvent d'autres lieux de conservation et d'autres propriétaires, du fait de l'intérêt que certains artistes ou collectionneurs leur ont porté, depuis la première partie du *xx*^e siècle et bien sûr depuis la création du concept d'art brut.

La collection Sainte-Anne et la collection Prinzhorn sont foncièrement différentes de ce qui précède. Ce sont deux collections muséales hospitalières, reconnues comme telles.

La collection Sainte-Anne se fonde sur le croisement de la psychiatrie et de l'histoire de l'art, et elle tente d'explicitier les ressorts du processus de création au travers des recherches qui y sont menées depuis sa constitution.

Même si des œuvres datant de la seconde partie du *xx*^e siècle y sont représentées, la véritable naissance de la collection Sainte-Anne date de 1950, à partir

d'une exposition dite « internationale d'art psychopathologique », organisée à l'hôpital Sainte-Anne en même temps que le premier congrès mondial de psychiatrie.

Conçue par le professeur Delay, le docteur Volmat et le docteur Ey, elle s'articulait pleinement avec la vie artistique et culturelle de l'époque. L'hôpital Sainte-Anne était alors un véritable lieu d'échanges intellectuels car s'y côtoyaient des écrivains, des psychanalystes et des artistes appartenant au mouvement surréaliste.

Parallèlement, il y avait une grande richesse de communications et d'échanges entre les psychiatres du monde entier sur les productions artistiques des malades. Les écrits des psychiatres venant du Brésil, des États-Unis, d'Inde et des pays européens étaient connus des organisateurs de l'exposition de 1950. Ils connaissaient aussi les travaux de leurs collègues tels Hans Prinzhorn, Cesare Lombroso, Auguste Marie, Charles Ladame et Walter Morgenthaler. Tous avaient mené de réelles réflexions sur la place qu'il était possible de donner aux démarches créatives et à ces œuvres dans le panorama artistique de leurs époques respectives.

Les organisateurs du congrès ont demandé aux dix-sept pays participants d'envoyer des œuvres plastiques réalisées par leurs patients dans le cadre de leurs divers lieux d'hospitalisations. Pour certains cela correspondait à un réel investissement et leurs envois furent accompagnés de commentaires détaillés¹. D'autres avaient compris que cette modalité d'expression était essentielle pour leurs patients et qu'elle était parfois inscrite artistiquement.

Quatre mille productions ont été exposées. Les visiteurs furent très nombreux, les commentaires également. Néanmoins, même quand la qualité plastique des œuvres présentées était soulignée, la question régulièrement posée était celle des liens pouvant exister entre pathologie de l'auteur et représentation. Toujours source de recherches.

À l'issue de cette exposition, il y eut des dons conséquents d'œuvres à l'hôpital Sainte-Anne. L'occasion de rappeler que c'est l'institution qui est le dépositaire des œuvres reçues en don et non les psychiatres de l'hôpital, même s'ils en sont les acteurs et parfois les destinataires désignés.

Ces dons ainsi que des œuvres conservées auparavant à l'hôpital furent le point de départ de la collection Sainte-Anne : Volmat les a rassemblées, conscient de leur richesse tant artistique qu'historique. Dès ce moment-là il aurait souhaité un musée afin que ces œuvres soient protégées et pour continuer ses travaux de recherche. À défaut d'un musée, Volmat a permis que cette exposition fondatrice soit tracée durablement dans un livre qui recensait les œuvres envoyées, ainsi que les commentaires scientifiques et artistiques qui pouvaient les accompagner².

La collection Prinzhorn (*Sammlung Prinzhorn*) fut constituée en 1922 au sein de la clinique universitaire psychiatrique de Heidelberg, par le psychiatre qui lui a donné son nom. Son passé d'historien d'art et de phénoménologue l'a amené à s'intéresser tout

1. Robert Volmat, *L'Art psychopathologique*, Presses universitaires de France, 1956.

2. *Ibid.*



© Sammlung Prinzhorn, Universitätsklinikum Heidelberg

August Klett [Klotz]
Ohrenbeichte [Confession verbale]
 23 février 1924. Crayon, aquarelle, craie
 sur papier à dessin. 18 x 25,5 cm.
 Sammlung Prinzhorn, inv. 595.

particulièrement aux œuvres produites par les patients hospitalisés en psychiatrie. Afin d'y réfléchir et de les étudier, il rassembla 5 000 œuvres venant d'institutions psychiatriques de toute l'Allemagne, en quatre années seulement. Cette initiative fut remarquablement suivie. L'ouvrage largement illustré qu'il publia à propos de la collection ainsi constituée fut très rapidement diffusé dans toute l'Europe. Max Ernst, Paul Klee, Alfred Kubin, entre autres artistes de cette époque, « furent émerveillés par ce qu'il leur révélait, et [...] ils ont tenu à saluer comme leurs pairs les créateurs anonymes qui s'étaient mis à la tâche », ainsi que le souligne Jean Starobinski dans la préface de l'édition française de 1984³.

La *Sammlung Prinzhorn*, bien qu'emblématique et bien connue du milieu psychiatrique et du monde artistique, resta longtemps oubliée dans des caves, puis difficile d'accès. Il a fallu attendre l'année 2001 pour qu'un musée ouvert au public soit officiellement créé, dans l'enceinte de l'hôpital psychiatrique de Heidelberg.

La collection Sainte-Anne et la collection Prinzhorn ont des parcours parallèles, même si les temporalités et les modalités d'acquisitions diffèrent – du moins dans les premiers temps. Les deux ont pu exister grâce leur assise au sein de services hospitalo-universitaires ouverts à la recherche et grâce à la détermination de psychiatres cultivés et convaincus de leur mission.

Le musée de la collection Sainte-Anne a existé par ses nombreuses expositions depuis 1994, après une longue période de confinement dans les caves de l'hôpital. La reconnaissance officielle de ce musée en tant que *Musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne*, ayant reçu l'appellation Musée de France, ne fut effective qu'en 2016.

Un très long parcours et un très long travail scientifique et artistique ont été nécessaires pour que ces deux musées hospitaliers soient reconnus.

Quelles que soient les dates de constitution de ces deux collections, de nouvelles œuvres ont pu être acquises par la suite – d'époques différentes, plus anciennes ou plus récentes –, ce qui fait leur richesse mutuelle et leur place particulière dans ce monde réduit des collections hospitalières; à différencier radicalement des collections d'art brut qui sont de plus en plus présentes et nombreuses actuellement. Celles-ci sont d'un autre ordre, car leurs supports conceptuels empruntent d'autres chemins.

En 2020 et 2021 et pour la première fois de leur histoire, le Musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne (MAHSA) s'est associé au Musée Prinzhorn, pour co-organiser une exposition. Un thème unique a été imaginé pour réunir des œuvres de ces deux collections. Il n'est jamais question de montrer des œuvres assemblées de façon aléatoire pour dire qu'elles sont issues de patients hospitalisés quelles que soient les époques, tant il est vrai que les œuvres de nos collections respectives doivent être présentées au service d'un projet conceptuel, pour venir interroger un thème et l'enrichir et non pour être l'objet d'une curiosité autour de la folie.

Ce premier projet commun porte sur le thème de l'humour. L'humour, le mot d'esprit, les plaisanteries, les caricatures sont en fait beaucoup plus fréquents que l'on serait porté à le penser lorsqu'il s'agit de telles collections. Il est donc question de dire et de montrer que « folie » ne va pas nécessairement avec « drame »; que certains artistes qui ont côtoyé la maladie peuvent manier l'humour, le non-sens et la dérision avec un très grand talent et une réelle distanciation. Cette exposition rassemble des œuvres des deux collections, exemplaires du thème: un regard inédit et singulier sur les œuvres respectives de ces deux musées hospitaliers. ■

3. Hans Prinzhorn, *Expressions de la folie. Dessins, peintures, sculptures d'asile*, Gallimard, 1984.

L'exposition s'est tenue du 29 octobre 2020 au 31 mars 2021 à Paris, puis au musée Prinzhorn à Heidelberg jusqu'en janvier 2022.

La longue histoire de la recherche culturelle et de ses pratiques plurielles au sein du ministère de la Culture s'inscrit dans l'Europe de la connaissance, en y apportant très tôt son hybridation des savoirs et des savoir-faire, sa porosité entre pratiques de conception, de participation et de coopération.

Ce numéro de *Culture & Recherche* propose une cartographie de l'Europe : territoire de recherche et de création, observatoire des diversités culturelles et vecteur d'une recherche culturelle ouverte au monde.

Sciences participatives, réseaux scientifiques thématiques, consortiums européens de grandes infrastructures de recherche, plateformes d'outils et de données ouvertes sont les composantes de dynamiques contribuant au développement et au renforcement de la coopération entre les États membres et leurs territoires. Au cœur de cette géographie des savoirs, les grands programmes européens créent de nouvelles synergies structurantes. En mobilisant hommes et réseaux autour de ces grands programmes, la recherche culturelle en Europe génère de nombreuses expertises favorables à des regards croisés et initie un futur atlas de compétences et de qualifications.

Directrice de la publication : **Sophie-Justine LIEBER**
directrice de cabinet de la ministre de la Culture

Rédactrice en chef : **Catherine GRANDORGE**
chargée de mission Valorisation de l'Enseignement supérieur
et de la Recherche / Délégation générale à la transmission,
aux territoires et à la démocratie culturelle / Sous-direction
des formations et de la recherche

Réalisation : **Transfaire**
contact@transfaire.com



FRANCE22
PRÉSIDENTIE FRANÇAISE
DU CONSEIL DE L'UNION
EUROPÉENNE

Impression : DILA/Département de l'imprimerie,
75015 Paris

ISSN papier : 0765-5991 – ISSN en ligne : 1950-6295



10-31-2190 / Certifié PEFC

IMPRIM'VERT*
